

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

SUPPLÉMENT AUX BULLETINS DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

ABONNEMENT  
UN AN..... 2 fr. 50  
Le numéro : 0 fr. 50  
Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonne  
ra pas sera considérée comme  
reabonnée

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, Ⓒ

Directeur : Ch. DUFFOUR, Ⓒ

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
16, rue Jeanne-d'Arc  
AGEN (Lot-et-Garonne)  
FRANCE

## SOMMAIRE

*Le Monde des Plantes.* — Offres et Demandes. —  
Nouvelles. — Variétés. — Géographie botanique.  
— Bibliographie. — Nécrologie. — Changements  
d'adresse.

## *Le Monde des Plantes*

Plusieurs de nos confrères nous demandent de leur faire connaître le tarif des annonces pour le *Monde des Plantes*.

Nous nous empressons de leur dire que toutes les insertions sont gratuites, même si elles ont trait à des *offres* ou *demandes*.

Ce n'est pas dans un but spéculatif que nous avons accepté de continuer l'œuvre de Mgr LÉVEILLÉ, mais simplement pour être utile ou agréable aux Botanistes et pour aider, dans la mesure de nos faibles moyens, au progrès de la science qui nous est chère.

Nous invitons donc tous nos abonnés à user des colonnes de la *Revue* et à nous envoyer : notes, études, et travaux divers concernant la Botanique; nous réserverons toujours le meilleur accueil à leurs communications.

Nous recevons avec plaisir les ouvrages nouveaux, les bulletins ou les publications ayant trait à la Botanique et nous en donnons un compte rendu analytique.

Nous nous permettons de faire remarquer à nos lecteurs, collaborateurs et amis, que nous avons maintenu pour l'abonnement au *Monde des Plantes* le prix réduit d'avant guerre, malgré le renchérissement excessif de toutes choses et, en particulier, des travaux d'impression.

Nous espérons qu'ils voudront bien encourager nos efforts en amenant à nous des abonnés nouveaux et, par avance, nous les remercions du concours qu'ils voudront bien nous apporter.

CH. DUFFOUR.

## OFFRES ET DEMANDES

Le Docteur CHASSAGNE, de Lezoux (Puy-de-Dôme), désirent étudier particulièrement les *Salix*, serait reconnaissant aux Botanistes qui voudraient bien lui envoyer des documents sur ce genre et surtout des boutures des espèces hybrides ou des formes intéressantes existant dans leur région.

M. Ph. de PALÉZIEUX, à Coppet (Vaud), Suisse, désire acheter les vol. IX, X, XI, XIII et XIV de la Flore de France de Rouy, ainsi qu'une presse typographique *Luciani I* ou II.

### La Cénomane

Par suite du décès de plusieurs membres de cette Société, nous sommes en possession de quelques exemplaires du dernier fascicule.

Ces fascicules peuvent être cédés.

S'adresser au Directeur du *Monde des Plantes*.

M. Jean GATTEFOSSÉ (7, rue des Aubépins-Monchat, Lyon), remercie très vivement les botanistes qui ont bien voulu répondre à la note publiée par lui dans le *Monde des Plantes* en juin dernier.

Afin de donner une plus grande extension à son herbier de plantes aromatiques, il achètera tous les exsiccata se rapportant aux familles dont il a donné la liste précédemment. (Ajouter à cette liste les familles suivantes : Pittosporées, Guttifères, Umbellifères et Thymélacées en totalité ainsi que le genre *Pélaragonium*).

M. GATTEFOSSÉ désire également échanger ou acheter des bulbes d'orchidées terrestres (Ophrydées) européennes. La culture de ces

plantes se fait très facilement en pots. Pour avoir de belles fleurs il faut choisir des bulbes adultes, à floraison annuelle, durs et sans rides. Il faut les déterrer une quinzaine de jours après la fin de la floraison. On les conserve à l'abri de l'humidité jusqu'en août, époque de leur germination. A ce moment, on les met en pots dans une terre de composition variable selon les espèces.

M. GATTEFOSSÉ donnera des renseignements complémentaires aux amateurs.

### Bibliothèque et Herbarium du D<sup>r</sup> Biau

Nous avons reçu la lettre suivante concernant la vente de la Bibliothèque botanique et de l'Herbarium du regretté D<sup>r</sup> BIAU :

« Mazamet, 27 septembre 1919.

« MONSIEUR,

« Après mûres réflexions, mes enfants ont « décidé de conserver, comme souvenir, la « bibliothèque de leur frère bien regretté (ou- « vrages de médecine et de botanique).

« Je regrette de ne pouvoir vous adresser « les livres que vous m'avez demandés et je « vous prie de m'excuser.

« Nous vendrions volontiers l'Herbarium com- « prenant 90 cartons grandes feuilles, épais- « seur 10, 15, 20 cm. L'un d'eux, que je viens « de feuilleter, compte 250 feuilles numé- « rées; sur chacune 2, 4 ou 6 plantes étiqué- « tées et parfaitement conservées. Cela re- « présente 10 ans de travail.

« Il y a encore une étuve à désinfection très « solide et bien faite ayant 90 cm. x 60 cm. x 1 m.; deux presses, sécateur, ciseaux, lou- « pe, sacs et boîtes de botanique.

« E. BIAU. »

Nous sommes donc au regret de ne pouvoir répondre favorablement aux nombreux confrères qui avaient manifesté le désir d'acquiescer les ouvrages dont la vente avait été annoncée dans le n° 119 du *Monde des Plantes*.

Ch. D.

### A CÉDER :

Microscope de Stiasnie; objectifs 3 et 7; 2 oculaires; tête de la vis micrométrique divisée; condensateur Abbe, etc.; boîte acajou.

S'adresser à M. MOUILLARD, directeur d'école à Caoterets (Hautes-Pyrénées).

## NOUVELLES

Notre confrère, M. Louis DUBOUCHET découvrit en 1915 le *Sisymbrium pannonicum* Jacq. à St-Etienne (Loire), dans les dépendances d'une usine. Cette plante s'est maintenue et propagée dans cette localité. Cette an-

née, elle y a été retrouvée en grande abondance poussant vigoureusement et fructifiant dans des scories à peu près pures.

Ce *Sisymbrium* n'avait jamais été signalé dans cette région.

### *Oenothera laciniata* Hill.

L'*Oenothera laciniata* Hill. (= *OE. sinuata* L. = *Raimannia laciniata* Rose), dont il a été fait mention dans le n° 3-118 (1919), p. 7, de cette Revue, a été trouvé par M. DESPATY, à St-Sauveur-sur-Ecole (Seine-et-Oise), au milieu des bois du marais de Fontaines, dans un lieu sec du marais à une distance de 1.500 m. au moins de toute habitation, en juin-juillet 1919, en deux pieds.

C'est une espèce d'Amérique (septentrionale et méridionale) qui a été trouvée adventice en Angleterre, en Belgique ? en Suisse et en Allemagne, mais qui est inédite, à ma connaissance, pour la France.

D<sup>r</sup> A. THELLUNG (Zurich).

M. DAVEAU a reçu en septembre, aux fins de déterminations, un certain nombre de plantes étrangères provenant de la gare de triage de Châlons-sur-Marne. Il cite parmi elles : *Iva xanthifolia* Nutt., *Dracocephalum parviflorum* Nutt. de l'Amérique du Nord; *Euphorbia medicaginea* Boiss., Algérie, Maroc et Péninsule ibérique australe.

Notre savant confrère avait déjà reçu l'an dernier de la même localité : *Axyris amarantoides* Moq. Tand. qui lui avait été envoyé d'Amiens par M. BRANDICOURT avec le *Dracocephalum parviflorum* Nutt. et le *Sisymbrium incisum* Eng.

M. MAURY, professeur de sciences naturelles au Collège de Châlons-sur-Marne, nous a envoyé des échantillons d'*Iva xanthifolia* Nutt. qu'il a récoltés à Récy, à 6 km. de Châlons.

C. D.

M. E. ROCHER, à Meslay-du-Maine, nous signale les stations suivantes de plantes intéressantes pour le département de la Mayenne :

*Oxalis corniculata* var. *atropurpurea* Host., très abondant dans la ville de Mayenne entre les pierres du quai au bas de la rue Pasteur;

*Dianthus Caryophyllus* L., ville de Mayenne, murs de la prison, côté du jardin du théâtre;

*Vicia lathyroides* L., Laval, un seul pied entre les pierres du quai, chemin de halage, vers Changé. (Espèce nouvelle pour la Mayenne);

*Erigeron Kerinskyanus* = *Wittadina triloba* Hort., ville de Mayenne, quai en face le Grand Hôtel et au pied des murs de la basilique;

*Matricaria discoidea* DC., ville de Mayenne, très abondant sur les quais, voies du tram, place de la Madeleine et route voisine jusqu'à 1 km. de la ville.

*Juncus pygmaeus* Thuil., *Eleocharis ovata* R. Br. et *acicularis* R. Br., à Parné sur les boues desséchées de l'étang de la Galicherie.

## VARIÉTÉS

*L'Ophioglossum vulgatum* L. sous-espèce *lusitanicum* (L. pro specie) Reyn.; combinaison nouvelle

Assurément on ne saurait prétendre avec orthodoxie qu'une Fougère caractérisée surtout par quelques détails morphologiques des organes de la végétation mérite le nom d'espèce. A ma connaissance, aucun floriste n'a fait ressortir telle ou telle particularité vraiment saillante des organes d'ordre reproducteur qui puisse motiver, par exemple, la distinction spécifique de l'*Ophioglossum lusitanicum* et de l'*O. vulgatum*, plantes que Linné classa séparément pour se conformer, en ce qui concerne la première, à la déférence des botanistes du xviii<sup>e</sup> siècle en face de l'iconographie du célèbre Barrelier. L'Ophioglosse du Portugal acquit un brevet d'indépendance d'après son simple faciès : ce qui n'était guère scientifique, on l'avouera; caractériser les deux Fougères : l'une par « fronde ovata », l'autre par « fronde lanceolata » ne fut, en vérité, pas du tout ce que nous trouvons d'approuvable comme laconisme dans le *Species Plantarum* de l'illustre Suédois ! Après le superficiel « dixit » du Maître, ces Ophioglosses, durant l'époque où les variétés n'étaient point en faveur (malgré la remarque du *Philosophia Botanica* de Linné : « *Varietates diversas sub sua specie colligere, non minoris est quam species sub suo genere collocare* »), continuèrent à être tenus pour non susceptibles d'une subordination du *lusitanicum* au *vulgatum*. Aujourd'hui toutefois serait-il trop tôt pour rompre avec les errements des floristes multiplicateurs et faire du premier une sous-espèce du second ? Pourquoi ne pas avoir égard à ce que l'on relève dans des ouvrages modernes à vues mieux raisonnées ?

*Flore de France* par Grenier et Godron : « *Ophioglossum lusitanicum* L. Plante ayant LES MÊMES CARACTÈRES que l'*O. vulgatum* L., mais toujours bien plus petite et à floraison plus précoce... » — *Catalogue de la Flore du Bassin du Rhône*, de Saint-Lager : « ... Par rapport à l'*Ophioglossum vulgatum*, l'Ophioglosse du Portugal est une « FORME (1) à taille plus petite, etc... [du côté

(1) Evidemment il ne faut pas comprendre ici, par le mot « FORME », le rang qui, selon la hiérarchie reconnue par les Lois et Règles de la Nomenclature des congrès de Paris et de Vienne, prend place après celui de *Sous-Variété*; Saint-Lager n'a pu que vouloir parler d'une *Sous-Espèce* ou d'une *Race* de l'Ophioglosse commun.

« des organes de la reproduction, rien n'est « indiqué qui différencie le *lusitanicum* du « *vulgatum*... » — *Etude des Fleurs* par Carriot, sous la signature de Lachmann : « ... « FORME de l'*Ophioglossum vulgatum*, L., « dont elle diffère par... [de même, aucune « différence relative aux organes de la reproduction]... » — *Flore de la France*, de MM. Bonnier et De Layens : « ... PARFOIS plante « de 3 à 8 centim., à feuilles longuement rétrécies à la base du pétiole = *Ophioglossum lusitanicum* L. ».

*Les Fougères des Deux-Sèvres*, par M. De Litardière, est la seule publication où l'on lise que l'*Ophioglossum lusitanicum* se distingue par les « cellules épidermiques des frondes « stériles à parois droites », au lieu de « cellules épidermiques des frondes stériles à « parois sinuées chez le *vulgatum* »; mais cet argument, basé sur l'histologie, ne peut peser beaucoup pour une séparation tranchée des Ophioglosse commun et Ophioglosse du Portugal, alors que les anatomistes ont fini par découvrir des particularités qui, dans maintes espèces, affectent non seulement les tissus cellulaires des variétés, mais encore ceux des individus (1) !

(1) Des différences histologiques chez des individus d'une plante c'est là un phénomène aujourd'hui encore peu connu et pourtant incontestable ! J'indiquerai une thèse des plus instructives à cet égard, soutenue en Sorbonne il y a quatorze ans (1905) par M. Sarton, docteur ès sciences naturelles, ayant trait à l'Anatomie végétale appliquée à la Classification. Les sagaces recherches sur le vif et au microscope de ce consciencieux observateur ont abouti à un résultat d'une très grande importance, ainsi résumées par lui : « ... D'une manière générale, les études que j'ai faites en essayant de comparer les échantillons décrits par tous les auteurs « sous un même nom, mais présentant entre eux les « aspects les plus différents quant à la morphologie « externe, ne m'ont fourni aucun caractère de constante structure interne. Dans la plupart des cas, « les différences anatomiques que l'on observe paraissent toutes en rapport avec l'adaptation directe « au milieu et avec les caractères de morphologie « externe qui en résultent. » M. Sarton, après avoir trié les individus différents par l'aspect, arrive à établir preuves à l'appui que la tige d'un pied de *Geranium sanguineum* L., d'*Hypericum perforatum* L., de *Vincetoxicum officinale* Mönch., possède, par rapport à la tige d'autres pieds, un ensemble de particularités histologiques correspondant aux différences de morphologie externe; la structure interne chez tous ces individus diffère autant que celle externe. Outre les tiges, les différences de conformation anatomique dans les feuilles de deux individus du *Teucrium Scordium* L. cadrent parfaitement avec la morphologie externe foliaire dans l'un et dans l'autre. Relativement encore à deux individus de *Taraxacum Dens-Leonis* Desf., de *Saponaria officinalis* L., M. Sarton affirme que les différences de morphologie externe et de structure interne s'expliquent par l'adaptation étroite avec le milieu où ils ont vécu. — Etc.

Je pense qu'on sera pleinement convaincu par cette thèse inaugurale. Il ne restera qu'à étendre l'acquisition doctrinale aux *Ophioglossum vulgatum* L. et *O. lusitanicum* L. Les conclusions de M. Sarton en fait de différences anatomiques s'appliquant aux individus, unité certes bien inférieure, dans le domaine de la Systématique, à la sous-espèce, il devient donc irrationnel de ne songer qu'à étayer deux « ESPÈCES » quand on constate chez l'une et chez

Si nous subordonnons l'*Ophioglossum lusitanicum* comme sous-espèce basée : 1° sur les spores lisses, au lieu d'être très finement tuberculeuses (Cosson et Germain); 2° sur le limbe de la feuille à « nervures anastomosées en mailles primaires allongées » (Lachmann); 3° sur les « cellules épidermiques des frondes stériles à parois droites » (De Litardière), nous obtiendrons au moins que les multiplicateurs en viennent à une appréciation plus philosophique de la valeur, d'après eux considérable, du moindre phénomène résultant de l'entrée en jeu du polymorphisme (n'ayant rien que de très naturel !) de l'espèce ubiquiste *Ophioglossum vulgatum* L. Sans cette conversion des floristes négateurs du protéisme d'un type à plasticité on ne peut plus visible, il n'y aurait qu'à se taire devant Vigineix proposant un « *Ophioglossum intermedium* » (*species nova* abaissée au rang variétal par A. Braun); — Milde nous apportant un « *O. cuspidatum* » (autre *species nova* rabaissée de même par Braun); — Sauzé prônant l'« espèce *O. sabulicolum* »; — Le Grand versant au dossier l'« espèce *O. anglicum* »; — Gandoger jetant les « *O. balticum* » et « *O. scoticum* » dans le plateau de la balance où figureraient déjà deux autres « espèces » *O. lanceolatum* » Watelet et « *O. ovatum* » Opiz !!! M. P. Hariot, au cours de son article de revue, *Les Fougères de la Flore française*, 1902, avoue que l'« *Ophioglossum anglicum* », tout au moins, devra vraisemblablement n'être pas conservé au rang d'« espèce »; j'ose croire que personne à l'esprit pondéré ne maintiendra davantage une valeur sérieusement spécifique aux autres binômes ci-dessus rappelés !

Tâchons de nous rendre compte des causes de la modification morphologique externe de l'*Ophioglossum vulgatum* duquel dérive le *lusitanicum*. Ce dernier croît sur les pelouses sèches bien exposées au soleil presque toujours proches de la mer à atmosphère tiède et fructifie dès lors plus tôt (dans le midi de la France, de fin décembre à fin janvier; dans l'ouest, du 15 février au 15 mars); en cela l'écologie et l'influence climatique éclairent amplement la biologie. L'Ophioglosse commun, lui, croît très généralement dans les prairies de l'intérieur et fructifie tard (de mai à juin) parce que le manque de température un peu élevée dans la station où il végète retarde, c'est à croire, l'ascension de la sève. Quant à la taille, il ne faut pas oublier, comme le fait remarquer Christ, *Les Fougères des Alpes maritimes*, que, parmi les échantillons de la grandeur ordinaire de l'*Ophioglossum vulga-*

l'autre Fougère quelques particularités histologiques; l'*Ophioglossum lusitanicum* peut très bien être le siège d'une structure interne qui lui soit propre, sans pour cela obligation absolue de le maintenir au rang d'espèce ! Aucune hérésie, aucune entorse à l'exactitude des faits, si, à l'avenir, la subordination de l'Ophioglosse du Portugal, à titre de sous-espèce de l'Ophioglosse commun, s'appuie sur la morphologie interne aussi bien que sur celle externe !

lum, il s'en montre de plus grands à limbe largement ové et d'autres de moitié plus petits; se souvenir en outre que la variété *ambiguum* Cosson, de Lardy (Seine-et-Oise) et d'Arcachon (Gironde) est une petite plante tenant, par ses caractères fluctuants, le milieu entre l'Ophioglosse commun et l'Ophioglosse du Portugal.

Après ces considérations, les botanistes désintéressés opteront avec raison pour la sous-espèce que je propose, tout en prévoyant qu'un réducteur plus rigoriste pourra préférer le rang de simple *race*, échelon taxinomique, auquel, d'ailleurs, je souscrirais volontiers pourvu qu'au lieu de sous-races, nom orthodoxe (1), on ne décernât pas le rang de variétés (absurde quand il s'agit de dépendances d'une *proles*), à quelques-unes des prétendues « espèces » des multiplicateurs outranciers !

ALFRED REYNIER.

#### Catalogue des Halophiles et Salinariées (climat tropical et chaud) suivi des végétaux utiles aux déserts, par A. FÉRET.

CLIMAT TROPICAL (2° zone).

*Remarque* : Les plantes de première zone peuvent être utilisées dans celle-ci, tandis que, très souvent, celles de deuxième zone ne pourraient être utilement employées en première.

Acouroa violacea F. Aubl.  
Bruguiera gymnorhiza Lamk.  
Bruguiera parviflora.  
Bruguiera rumphii Blum.  
Bruguiera rheedii.  
Cacao Guinensis.  
Cereiba.  
Ceriops candolliana Arn.  
Coccoloba uvifera L.  
Coccoloba pubescens L.  
Conocarpus erectus L.  
Conocarpus procumbens L.  
Geigeria salicifolia Schott.  
Guettardia speciosus L.  
Lavatera maritima L.  
Metroxylon Lœve.  
Metroxylon variés.  
Paletuviers variés.  
Rhizophora variés.  
Sonneratia rev. P. Sacleux.

3° zone.

De même que la précédente, les végétaux des zones ci-devant peuvent être utilisés dans la 3°, tandis que ceux de troisième peuvent ne pas se plaire dans les précédentes. Les plantes de cette zone sont plus propres pour les plages, rivages, vases salées.

(1) Cf. Alfred Reynier, *A propos de Nomenclature botanique*, Bull. Soc. Linn. de Provence, année 1910-1911.

- Anizophyllea distachia Saelk.  
 Anizophyllea Haloragis Forst.  
 Anizophyllea laurina R. Br.  
 Anizophyllea trapezoidalis.  
 Anizophyllea variés.  
 Anogeissus.  
 Anona palustris L.  
 Avicennia nitida Jacq.  
 Azima  
 Badamia ou Terminalia L. : genres de Combrées comprend Anogeissus, Bucida, Chuncoa, Conocarpus, Pentaptera, Ramatuella, Vincentia, dans l'ensemble on en connaît une centaine des régions tropicales parmi lesquelles on peut trouver des sujets pour terrains salés variés.  
 Barraldeia : 7-8 espèces des régions tropicales parmi lesquelles Barraldeia corymbosa, Barraldeia integerrima.  
 Barringtonia acutangula.  
 Barringtonia alba H. Bn.  
 Barringtonia racemosa Blum.  
 Barringtonia rubra H. Bn.  
 Barringtonia speciosa L. Forsk.  
 Barringtonia species L. fils.  
 Barringtonia coccinea H. Bn.  
 Borrichia variés.  
 Bruguiera variés.  
 Bruguiera mangla.  
 Bucida buceras.  
 Bucida erecta.  
 Bucida variés.  
 Calophyllum calaba L. Willd.  
 Calotropis variés.  
 Carallia Roxb.  
 Carallia integerrima DC.  
 Cassipourea guianensis F. Aubl.  
 Cassipourea variés.  
 Casuarina. Ce genre comprend les sections : Acanthopitys, Leiopitys, Trachypitys.  
 Casuarina cristata.  
 Casuarina Distyla Vent.  
 Casuarina Equisetifolia Forsk.  
 Casuarina glauca Sieb.  
 Casuarina leptocarpa.  
 Casuarina nodiflora.  
 Casuarina quadrivalvis Labill.  
 Casuarina tenuissima Hort.  
 Casuarina torulosa.  
 Ceriops Candolliana Arn.  
 Chuncoa variés.  
 Cissus trifoliata L.  
 Cocos arenaria A. Gomez.  
 Cocos nucifera.  
 Cocos palustris Plum.  
 Combretacées, famille comprenant plusieurs spécimens sous noms différents.  
 Combretocarpus Motleyi Hook.  
 Conocarpus racemosa L.  
 Cordia discolor.  
 Cordia tetrandra.  
 Couroumari Guianensis F. A.  
 Crotaeva religiosa Forst. ou Vahl.  
 Crossostyles variés.  
 Cupania collina Panch. Sieb.  
 Excæcaria Agallocha L.  
 Excæcaria biglandulosa M.  
 Excæcaria Laurocerasus.  
 Excæcaria mauritania, semblent possibles.  
 Erythroxylon areolatum Lamk.  
 Fora semble être un genre de Casuarina.  
 Gardenia edulis Viall.  
 Heritiera littoralis Wigh. Arn.  
 Icica Guanensis Aubl.  
 Kalidium arabicum Moq. Munb.  
 Labatia macrocarpa Panch. Seb.  
 Launaea bellidifolia Cass.  
 Leucas martinicensis B. T.  
 Leucas schimperii Hochst.  
 Lumnizera edulis.  
 Lumnizera racemosa Willd.  
 Macarisiées variées.  
 Melaleuca decussata.  
 Melaleuca ericifolia.  
 Melaleuca Hypericifolia.  
 Melaleuca leucadendron L.  
 Melaleuca leucadendron Lamk.  
 Melaleuca linariifolia Smith.  
 Melaleuca minor.  
 Melaleuca Preissiana Schauer.  
 Melaleuca pulchella R. Br.  
 Melaleuca styphelioides Smith.  
 Melaleuca viridiflora.  
 Melaleuca Wilsoni F. Muell.  
 Melastoma spicata F. Aubl.  
 Metrosideros tomentosa R. V. P. Coignet.  
 Mimosa nodosa L.  
 Moronobeia coccinea F. Aubl.  
 Myrsine capitellata As. Gr.  
 Myrioporum tenuifolium Forst.  
 Ourouparia Gambir H. Bn.  
 Pellacalyx Horth. variés.  
 Pentaptera (Badamier).  
 Phœnix dactylifera L.  
 Plumeria alba L.  
 Premna sambucina L.  
 Ramatuella (Badamier).  
 Salicornia arabica L.  
 Sophora tomentosa L.  
 Scævola lobelia L.  
 Stercularia bullata Panch.  
 Strumphia maritima L.  
 Suriana maritima F. Aubl.  
 Terminalia (Badamier).  
 Terminalia Brownii Frezen.  
 Terminalia catalpa L.  
 Terminalia chebula Retz.  
 Terminalia glabra Farst.  
 Terminalia glabra Roxb.  
 Terminalia glauca F. Aubl.  
 Terminalia macroptera Guill.  
 Terminalia mauritania Lamk.  
 Terminalia variés.  
 Tournefortia Bory.  
 Vincentia (Badamier).  
 Xylocarpus obovatus A. Juss.

(à suivre.)

### Identification des *Cyperus fuscus* et *flavescens* L.

Toutes les fois que j'ai récolté le *Cyperus fuscus* L. et le *Cyperus flavescens* L., j'ai constaté qu'il était très facile de les différencier, à l'état frais surtout, simplement par la racine qui est d'un rouge brunâtre chez le premier; d'un blanc jaunâtre chez le second. Ce caractère persiste après la dessiccation; mais il est un peu moins apparent.

Il me paraît intéressant de signaler ce caractère qui me semble constant et bien plus facile à préciser que la généralité de ceux donnés dans les diagnoses de ces deux plantes qui, en somme, ont souvent beaucoup de ressemblance entre elles.

Si les lecteurs du *Monde des Plantes* ont fait la même constatation, les diagnoses des Flores pourraient se compléter de la façon suivante :

*CYPERUS FUSCUS* L. : Racine fibreuse, d'un rouge brunâtre, au moins à l'état frais.

*CYPERUS FLAVESCENS* L. : Racine fibreuse, d'un blanc jaunâtre, au moins à l'état frais.

Caractère qui ne me paraît être mentionné dans aucune Flore sans doute parce qu'il est purement empirique quoique intéressant.

F. CHASSIGNOL.

## GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

### L'*Asplenium Seelosii* Leybold

dans les Pyrénées espagnoles

Dans le n° 48 du *Monde des Plantes* (1<sup>er</sup> novembre 1907), M. le Dr H. Christ, de Bâle, a annoncé la découverte de cette rare Fougère par M. l'abbé Soulié dans les Pyrénées catalanes et donné à ce sujet d'intéressants renseignements. Si j'y reviens ici, c'est pour compléter son aire géographique et provoquer de nouvelles recherches sur le territoire français.

L'*Asplenium Seelosii*, comme l'a dit M. Christ, est une espèce très originale, dont la parenté avec l'A. *septentrionale* Hoffm. est plutôt apparente que réelle. Comme ce dernier, il a la souche courte, des frondes de 5-15 cm. en touffe, le pétiole bien plus long que le limbe, brun tout à la base, puis vert jusqu'au sommet du rachis, le limbe court, simple ou peu divisé, les sores bientôt confluent et couvrant entièrement la face inférieure du limbe. Mais il en diffère à première vue par la forme du limbe, tantôt simple et ovale ou elliptique-oblong, denté en scie sur les bords, tantôt tri-partite ou bi-trilobé, à segments ou lobes pareillement dentés.

L'A. *septentrionale* est une espèce silicicole répandue dans les montagnes de presque toute l'Europe, en Asie, en Afrique et Amérique boréales. L'A. *Seelosii*, au contraire, vé-

gète dans le calcaire dolomitique, et n'était connu jusqu'ici que d'un district restreint des Alpes orientales. Découvert en 1843 par Bartling à Salum et au Mont Schlern, il fut retrouvé en 1854 par Seelos, à qui Leybold le dédia l'année suivante (*Flora* 1855, 81, 348, Tab. 15), et fort bien figuré en 1899 par Luerzen (*Die Farnpflanzen in Rabenhorst Crypt. Flora* III, 214).

D'un aspect chétif et quasi mutilé, dit M. Christ, cette petite fougère habite le Tyrol méridional et un petit district limitrophe de la Carinthie, d'où elle rayonne par localités isolées en Carnie et Istrie pour atteindre en Basse-Autriche sa limite orientale.

Dans les Pyrénées espagnoles, elle fut découverte le 22 juillet 1907 par mon vaillant collaborateur M. l'abbé Soulié dans la Sierra de Bou-Mort, qui s'étend d'Organya à La Pobla de Segur, en Catalogne. Cette espèce étant nouvelle pour moi, j'en adressai quelques exemplaires à Mgr Léveillé en le priant de les soumettre à M. Christ. Celui-ci reconnu de suite l'A. *Seelosii* et déclara que « les échantillons de Catalogne cadrent jusqu'aux moindres détails » avec ses nombreux spécimens provenant des Alpes orientales.

Dans les années suivantes jusqu'en 1912, M. Soulié, poursuivant ses recherches, fut assez heureux pour la découvrir dans de nouvelles localités. Moi-même, en 1908, en excursion en Catalogne en compagnie de M. Gaston Gautier, de Narbonne, je la rencontrai non loin d'Organya sur la montagne de Santa-Fé, fentes des rochers dolomitiques exposés au Nord, vers 1.000 mètres d'altitude. C'est la plus basse altitude que nous lui connaissions dans les Pyrénées : la plus haute atteint 2.400 mètres dans la Sierra del Cadi.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'A. *Seelosii* végète sur le versant méridional des Pyrénées, ça et là dans les fentes des rochers calcaires dolomitiques, toujours rare, dans une région qui s'étend entre Alp et le col de Jou à l'Est jusqu'à la Pena Montanesa (Aragon) à l'Ouest. Il est représenté dans mon herbier par des exemplaires provenant des stations suivantes :

*Catalogne.* — Rochers dolomitiques entre Alp et le Col de Jou, 1.500 mètres (Soulié, 24 août 1910). Rochers dolomitiques de la Sierra del Cadi entre Bellver et Baga, 2.000 à 2.400 mètres (Soulié, 24 août 1910). Rochers dolomitiques exposés au Nord de la montagne de Santa-Fé, près d'Organya, 1.000 m. (Coste et Gautier, 6 juin 1908). Rochers dolomitiques de la Sierra de Bou-Mort entre Organya et la Pobla de Segur, 1.400, 1.700 et 1.900 m. (22 juillet 1907, 11 septembre 1908, 13 août 1910). Leg. Soulié.

*Aragon.* — Campo, rochers calcaires de la Pena Montanesa au-dessus du Col de Colli-bert, 2.000 m. (Soulié, 12 juin 1912).

Les stations les plus orientales de cette

plante dans les Pyrénées catalanes, Alp et le Col de Jou, étant très rapprochées de la frontière française des Pyrénées-Orientales, il ne serait pas étonnant que cet *Asplenium* fasse partie de notre flore nationale. Je termine donc cette note en recommandant aux botanistes qui iraient herboriser dans cette région de le rechercher dans la vallée du Sègre et dans les montagnes du canton de Saillagouse.

H. COSTE.

## NOTES

sur quelques plantes constatées dans les environs de l'île Sainte-Lucie (Aude) et de Salces (Pyrénées-Orientales).

**Jussiaea repens** L. — Aude : île de Sainte-Lucie; fort belles colonies dans les ruisseaux fangeux bordant la Robine et la mer.

Cette plante des régions tropicales est naturalisée et abondante dans les fossés de plusieurs localités de l'Hérault et du Gard : Montpellier, Lattes, Mireval, Gramenet, Maurin, Lunel, Lamalou, Bédarieux, Hérépian. Elle a été trouvée autrefois à Marseille.

Suivant les indications fournies par notre confrère F. COSTE, jardinier chef au Parc Borély, cette plante avait été constatée par le botaniste Roux, en 1866, dans le lac du Parc Borély et observée jusqu'en 1882, date de sa disparition. Elle existait aussi dans un fossé dit « Saut de Loup » bordant le Parc Borély, face à la mer, elle n'y fut plus constatée vers la même époque. Comment expliquer cette disparition après une végétation de seize années.

A notre connaissance le *Jussiaea repens* L. n'aurait pas encore été observé dans l'Aude, il y aurait lieu de l'inscrire sur la liste déjà si riche de ce département.

× **Centaurea confusa** Coste et Sennen, in Bull. Soc. bot. Fr., 41, p. 578. — Pyrénées-Orientales : Salces, bas-côté de la route aux Sources de Font Dame.

Nouvelle pour le département; à ajouter à l'Aveyron et à l'Hérault.

**Typha Laxmanni** Lepech. — Par contre, nous n'avons pu retrouver cette plante à l'île de Sainte-Lucie. Il est fort à craindre qu'elle n'ait disparu de cette station, qui a dû être détruite par les travaux nécessités par l'installation, pendant la guerre, de nouveaux salins, entre la Robine et la mer. D'après les renseignements fournis par notre sa-

vant confrère M. l'abbé H. COSTE, cette plante emplissait un fossé, où se trouvait maintenant les salins, lorsqu'il la découvrit en compagnie de MM. GILLOT et SENNEN.

**Tribulus terrestris** L.,  $\beta$  *macrocarpus* Rouy. — Aude : Fitou, voie ferrée près de la gare.

**Helichrysum decumbens** G. G. — Aude : Ile de Sainte-Lucie, talus de la Robine.

**Statice Boissieri** Gaut. — Aude : La Nouvelle, près de la gare.

M. DESPATY.

## BIBLIOGRAPHIE

Le Bulletin n° 10 (octobre 1919, 12<sup>e</sup> année) de la *Parfumerie Moderne* vient de nous parvenir.

Cette Revue scientifique mensuelle illustrée, publiée sous la direction de notre confrère M. GATTEFOSSÉ, renferme plusieurs articles particulièrement intéressants.

Nous signalerons parmi ces études : l'identité de la *Menthe poivrée* au Japon; la *Mousse du chêne* et ses emplois; la *Lavande* de la Lozère; les *Fleurs et les parfums* en Chine.

Un important travail sur l'*Utilisation des Lichens*, dû au distingué botaniste M. JAHANDIEZ, a principalement attiré notre attention.

Nous demanderons à MM. GATTEFOSSÉ et JAHANDIEZ l'autorisation de le reproduire dans le *Monde des Plantes*.

Ch. D.

Le numéro d'octobre du *Bulletin de la Société botanique du Var et de la Corse*; rédacteur : Louis Charrel, a paru. Il renferme entre autres articles : La *Festuca pubescens* de Hackel est en France. — La *Festuca marginata* est provençale. — Diagnose latine du *Petroselinum atavorum*, etc.



## NÉCROLOGIE

La *Société Linnéenne* de la Seine maritime a été cruellement frappée en la personne de M. Robert de la VILLEHERVÉ, son président-fondateur.

Né le 15 novembre 1849 à Ingouville, M. de la VILLEHERVÉ est décédé au Havre, le 14 août 1919.

Sur sa tombe et devant une assistance nombreuse et recueillie d'émouvants discours ont été prononcés.

M. JENNEQUIN, au nom de la Ville du Havre, et M. P. HAUCHECORNE, au nom de la *Société havraise d'études diverses*, ont rendu hommage au poète exquis et délicat, au critique d'art, à l'artiste.

Ils ont exalté ses hautes qualités morales, sa bonté, son stoïcisme.

Notre confrère, M. Raoul MAIL, après avoir rappelé les cruelles épreuves auxquelles il fut soumis par la mort prématurée de son unique fils, a retracé la vie scientifique du regretté défunt.

Sans hésitation, avec une confiance dont nous lui saurons toujours gré, il accepta, en 1913, la tâche difficile de présider à la fondation et de guider les débuts de la *Société Linnéenne* de la Seine maritime. Démarches, négociations, rien ne lui coûta pour assurer le bon fonctionnement d'un rouage aussi compliqué.

Le succès couronna ses efforts, il fut le modèle des présidents-fondateurs.

Il était poète, peintre, artiste dans toute l'acception du mot, la Renommée n'avait glorifié, de lui que l'homme de lettres et ce fut un grand étonnement de le voir Président d'une Société scientifique.

*Eh quoi ! disait-on, un poète ! président d'une Société d'Histoire naturelle !*

La surprise n'eut point été aussi grande, si moins modeste, Robert de la VILLEHERVÉ eût fait étalage de toutes ses connaissances.

Disciple favori du botaniste BOURLET DE LA VALLÉE, il en devint l'émule et la Ville du Havre conserve, à la Bibliothèque municipale, un herbier entièrement recueilli et préparé par lui.

Observateur passionné, amoureux de la Nature, il devint au cours de ses herborisations, un géologue, un entomologiste consciencieux.

Sa santé précaire lui interdisait, depuis quelque temps de prendre part à nos excursions, mais, souvent, au retour, la présentation d'un fossile, d'un insecte, nous valait cette phrase qu'il accompagnait de son sourire si fin : « *Je reconnais, j'ai observé ceci, à tel endroit, il y a bien longtemps.* »

Rien ne le laissait indifférent, pour tout, il avait le même regard attentionné; il savait, de son premier coup d'œil, qui défiait les meilleures loupes, voir et signaler le caractère essentiel d'une plante, d'un insecte.

Dans nos réunions, dans nos publications, dans nos rapports avec l'extérieur, combien il s'attachait avec discrétion à faire la plus belle part possible à ses collaborateurs, s'effaçant tellement, que parfois on eût pu croire qu'il était étranger à tout ce qui avait été fait.

Survenait-il une complication, une difficulté, vite il se multipliait, n'épargnant ni sa peine ni son temps pour le mieux des intérêts et la prospérité de notre Linnéenne.

Que de démarches il fit dans cette intention auprès de la Municipalité havraise.

Récemment encore, il obtint un local dans l'Hôtel de la rue du Lycée. Notre Linnéenne y tiendra bientôt ses séances; mais hélas, il n'aura point la douce satisfaction de procéder à notre installation ni de présider nos premières réunions.

Ce n'est point un adieu que nous venons lui adresser ici, c'est l'expression de l'affectueuse et dévouée sympathie, que tous nous lui avions vouée, que nous voulons témoigner à sa mémoire. Son souvenir restera toujours vivant parmi nous.

« *A la mort, périront toutes nos pensées !* » dit le Psalmiste. Non ! les pensées, les leçons du Maître si regretté ne périront jamais !

Comme une semence féconde, elles germeront et seront pour nous des trésors inépuisables de sages conseils, de fraternelle amitié, de fière droiture et de délicate honnêteté.

Le *Monde des Plantes* prend une part très vive à la perte douloureuse que la *Linnéenne maritime* vient de subir et se fait l'écho de ses regrets attristés.

Ch. DUFFOUR.

## Changements d'Adresse

Plusieurs exemplaires du n° 119 du *Monde des Plantes* nous sont retournés pour adresse incomplète ou inexacte.

D'autre part, un certain nombre de nos confrères mobilisés ont quitté leur formation et ont oublié de nous faire connaître leur nouvelle résidence.

Nous prions nos abonnés de nous signaler les modifications que nous devons apporter à leur adresse afin que la Revue leur parvienne régulièrement et sans retard.

C. D.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire.